

**LV. L'analyse géopolitique systémique:
Propositions terminologiques et définitions métathéoriques
selon l'exigence métathéorique lakatienne**

[Published first in: *Géographies, Géopolitiques et Géostratégies Régionales* 1:1 (12/2013), 21-32]

Proposition initiale: Avant toute tentative de définition métathéorique lakatienne de l'analyse géopolitique systémique et de définition ontologique de ses notions structurelles, nous admettons que *l'approche théorique de l'analyse géopolitique systémique contemporaine, laquelle est de nature interdisciplinaire et se fonde sur la géographie politico-économique*¹ participe sur un pied d'égalité à l'ensemble des approches théoriques qui constituent le programme de recherche géopolitique néo-positiviste.

Mots-clés: Analyse géopolitique systémique, Espace causal et résultatif, Espace synthétique spécifique, Espace synthétique complet, Espace primaire, Espace secondaire, Espace tertiaire, Facteur géopolitique, Complexe-Système géopolitique, Complexe-sous-système géopolitique, Complexe-supra-système géopolitique, Indices géopolitiques, Pylônes géopolitiques de redistribution de puissance.

1. NdA.: Voir relativement la définition de la *Politische Geographie* (géographie politique) par le père de la Géopolitique Friedrich Ratzel, dans: Ratzel, F., *Die Vereinigten Staaten von Amerika. Zweiter Band. Politische und Wirtschaftsgeographie*, zweite Auflage, Verlag von R. Oldenburg, München, 1893, S. vi.

A. Définition ontologique des entités constitutives de l'analyse géopolitique systémique en tant qu'objet cognitif: définition déterministe de l'espace et de ses dérivés sous-spatiaux.

Dans le cas de l'analyse géopolitique systémique contemporaine, ainsi que la propose l'auteur, l'objet de connaissance se cristallise autour de l'Espace géographique et de ses formes spécifiques «causales»² et «resultatives».³

La distinction des espaces géographiques a lieu d'après l'auteur selon la place qu'occupent ces espaces dans le processus dialectique de leur production en tant qu'ensembles de caractéristiques précises, ensembles qui sont déterminés aussi bien quantitativement que qualitativement. Autrement dit, ces sous-espaces géographiques dérivés soit fonctionnent en tant que *cause dialectique* dans la phase secondaire ou tertiaire du processus dialectique, soit en tant que *résultat dialectique*, mais toujours dans les phases correspondantes.

Ces «résultats» (ou «effets») spatiaux, dialectiquement, décrivent aussi les sous-espaces mathématiques – et par conséquent abstraits – unis, lesquels d'une part concentrent, à la limite de leur surface, des groupes de caractéristiques homogènes (de défense, économiques, politiques, culturelles et de diffusion de l'information) de l'objet étudié, et d'autre part se superposent, composant ainsi, en tant qu'ensemble, l'espace géographique total à étudier, soit le complexe géopolitique, tel que nous allons le présenter et l'analyser plus bas.

Ce mécanisme d'explication causal nous permet, par conséquent, d'énoncer quatre *propositions théorématiques*, lesquelles fonctionnent aussi en tant que *déterminations* des quatre types spatiaux suivants:

a) *Les Espaces Primaires* qui sont:

i) des espaces causals et ii) infrastructuraux. La notion d'espace infrastructurel renvoie aux caractéristiques de l'infrastructure

2. Mazis, I.Th., *Γεωπολιτική: Η Θεωρία και η Πράξη (Geopolitique: La théorie et l'acte)*, Papazissis/ELIAMEP, Athènes, 2002, 34-37.

3. *Ibid.*

althussérienne,⁴ telle que la présente par ailleurs A. Lipietz,⁵ qui se base sur l'approche althussérienne.⁶

D'après ma proposition, ces espaces primaires se distinguent en deux types de sous-espaces:

a.1) L'Espace physique, qui peut être qualifié de *primaire* du point de vue de la place qu'il occupe dans le processus dialectique, est par conséquent un espace *causal et infrastructural*. L'espace physique se réfère aux éléments suivants: flore, faune, relief, sous-sol, climat, ressources naturelles et disponibilités, et

a.2) L'Espace humain élémentaire, qui est lui aussi, dialectiquement *primaire* et donc *causal et infrastructural*. Il est conçu comme un ensemble de facteurs humains tels que races, regroupements de populations et compositions démographiques selon le sexe et les pyramides d'âge, mouvements statistiques démographiques etc. Dans ce type d'espace ne sont pas comprises les formations nationales étatiques et ethniques en tant que produits secondaires de processus économiques, culturels et politiques, c'est-à-dire des processus qui sont par nature secondaires.

b) *Les Espaces Secondaires*, qui sont des espaces «resultatifs» superstructurels et que l'on distingue également en deux types de sous-espaces:

b.1) *L'Espace politique* qui, en tant qu'espace dialectiquement secondaire, superstructurel, constitue un produit dialectique des interactions de conservation, de reproduction, de rupture et d'évolution des systèmes de production matérielle ou immatérielle dans chaque société, à quelque échelle qu'elle soit, et

b.2) *L'Espace économique*, qui est lui aussi un espace dialectiquement secondaire et superstructurel.⁷

c) *Les Espaces Tertiaires*, qui font eux aussi partie des espaces «re-

4. Lipietz, Alain, *Le capital et son Espace*, Maspero, Paris 1977, 17-19 et Althusser, L. – Balibar, E., *Lire le Capital*, Petite Collection Maspero, Paris 1975, t. I, 119-120.

5. Lipietz, Alain, *Le capital et son Espace*, Maspero, Paris 1977, 19-20.

6. *Ibid.*, 20.

7. NdA: Pour plus de précisions théoriques concernant l'espace économique du point de vue marxiste, mais aussi sur des différences entre bipôle géographique marxiste et géopolitique, voir Mazis, I.Th., *op. cit.*, 35.

sultatifs» superstructurels et qui se distinguent également en deux types de sous-espaces:

c.1) L'Espace culturel, qui est le produit dialectique de la synthèse entre l'espace économique et l'espace politique,⁸

c.2) L'Espace ethno-étatique et d'état nation, qui est le produit dialectique de la synthèse entre l'espace politique et l'espace culturel et enfin

d) *Les Espaces Synthétiques*, espaces d'ordre dialectique supérieur, que je distingue en:

d.1.) *Espaces synthétiques complets* [ou *plexus spatiaux complets*], qui doivent être compris comme la somme de leurs caractéristiques primaires, secondaires et tertiaires d'un point de vue dialectique, ainsi qu'elles ont été définies plus haut, et

d.2.) *Espaces synthétiques spécifiques* [ou *plexus spatiaux spécifiques*], qui résultent du chevauchement mutuel, au niveau de l'infrastructure, des deux entités spatiales dialectiquement primaires (Espace physique et espace humain élémentaire) et de leurs caractéristiques structurelles dialectiquement secondaires et tertiaires, telles que définies plus haut, en cours de transformation qualitative et quantitative.

B. Définition des propositions axiomatiques fondamentales (éléments) du noyau dur (hard core) du programme de recherche géopolitique

D'après l'approche métathéorique lakatienne,⁹ le noyau dur (les hypothèses fondamentales) correspond aux définitions de base d'un programme de recherche scientifique.¹⁰ Ce noyau dur est protégé par

8. *Ibid.*, 35-36.

9. Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, «Introduction: Appraising Progress in International Relations Theory», 19 in Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius (eds.), *Progress in International Theory: Appraising the Field* (Foreword: Kenneth Waltz), MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, (publ. by Belfer Center for Science and International Affairs, John F. Kennedy School of Government, Harvard University), 2003.

10. NdA: Elman & Elman, mentionnent, comme exemple d'application dans le cadre du programme néoréaliste, le fait que ce sont les états, et non pas les

l'heuristique négative du Programme, soit par la règle qui interdit aux chercheurs, au sein du même programme de recherche scientifique, d'entrer en contradiction avec les convictions fondamentales de ce dernier, c'est-à-dire avec son *noyau dur* (en tant que tentative de faire face à de nouvelles données empiriques, lesquelles tendent à démentir la théorie). Toute transformation du noyau dur, quelle qu'elle soit, entraînerait la création d'un nouveau programme scientifique de recherche, car il est clair que c'est le noyau dur qui détermine la physionomie d'un tel programme.¹¹ Suite à ces considérations, nous exprimons deux propositions fondamentales qui constituent les éléments du noyau dur du programme de recherche géopolitique:

Première proposition axiomatique de base (élément 1): il s'agit du fait que toutes les caractéristiques des sous-espaces du complexe géographique que nous avons vus plus haut sont mesurables ou susceptibles de l'être, du fait justement des résultats mesurables qu'elles produisent. Par exemple, l'idée du «caractère démocratique» d'un régime (d'après les modèles occidentaux, puisqu'il n'en existe pas d'autre). Il s'agit d'une notion figurant en tant qu'*indice géopolitique* dans le cadre de l'«espace politique» secondaire «résultatif» tel que défini plus haut, et elle peut devenir mesurable du fait d'une multitude de résultats particuliers qu'elle produit dans la société au sein de laquelle est appliquée cette forme de gouvernance politique. De tels critères sont, par exemple, le nombre de moyens de diffusion de l'information, imprimés et électroniques, qui fonctionnent dans le cadre de la société en question, le nombre des détenus politiques ou leur inexistence, les taux de protection des enfants des familles monoparentales, le nombre de lieux d'accueil des immigrants et leur densité par m², etc. Ces grandeurs sont classifiées, systématisées, évaluées d'après leur importance spécifique dans la fonction de la grandeur à quantifier et elles constituent les indices géopolitiques que nous allons présenter et examiner de façon détaillé un peu plus loin.

Seconde proposition axiomatique fondamentale (élément 2): c'est l'hypothèse qu'il existe, dans le cadre de l'espace géopolitique étudié,

acteurs sous- ou supra-étatiques qui sont les principaux acteurs en politique internationale. Cette hypothèse constitue l'une des hypothèses fondamentales du noyau dur du programme de recherche néo-réaliste.

11. Cf. *op. cit.*, 19.

deux pôles et/ou davantage, homogènes et i) autodétermines (*quant à ce qu'ils considèrent eux-mêmes comme «profit» et comme «perte»*) de la même manière par rapport à leur propre environnement international, mais aussi ii) hétérodétermines, uniformément et de manière identique, par rapport à l'environnement international détermine lui-même par un plexus d'acteurs internationaux caractérisés par une relation systémique commune entre eux.

B.1. Définition des hypothèses subsidiaires (éléments n) de la zone de protection (protective belt) du programme de recherche géopolitique

Selon l'approche métathéorique lakatienne, un programme de recherche scientifique dispose, comme nous l'avons déjà dit et analysé précédemment, d'une zone de protection des hypothèses subsidiaires,¹² c'est-à-dire de propositions soumises à contrôle, adaptation et réadaptation, et lesquelles sont remplacées lorsque résultent de nouvelles données empiriques.¹³ Par conséquent, en suivant la consultation métathéorique lakatienne, la zone de protection du programme de recherche géopolitique devra être définie en tenant compte des hypothèses-éléments subsidiaires suivants:

Première hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e1) du programme de recherche géopolitique: l'ampleur de la puissance est analysée en quatre pylônes fondamentaux (Défense, Économie, Politique, Culture/Information) déterminés par un nombre d'indices géopolitiques mesurables ou susceptibles de le devenir. Ces indices géopolitiques se concentrent et se mesurent dans les structures internes des pôles qui chaque fois composent les sous-systèmes des complexes géographiques soumis à analyse géopolitique.

12. NdA: Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, signalent, comme exemple d'application, le fait que «dans le programme de recherche neo-réaliste, les chercheurs ont l'habitude de discerner deux versions de zone de protection: d'une part le réalisme défensif, sur la base duquel les états accroissent leur sécurité en défendant la situation existante, et d'autre part le réalisme offensif, d'après lequel les états accroissent leur sécurité tout en accroissant leur puissance» *op. cit.*, 19.

13. Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, *op. cit.*

Deuxième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e2) du programme de recherche géopolitique: les pôles ci-dessus sont des composants structuraux fondamentaux d'un Système international instable et en continuelle transformation.

Troisième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e3) du programme de recherche géopolitique: ces pôles sont l'expression des volontés sociales ou des volontés des facteurs décisionnaires qui caractérisent le comportement international du pôle. Par conséquent, ces pôles peuvent être soit des états nationaux, des institutions collectives internationales (par ex. systèmes collectifs internationaux de sécurité, organes institutionnels internationaux de développement, organes culturels internationaux), soit des groupements économiques de portée internationale (par ex. entreprises multinationales, consortiums bancaires) ou encore des combinaisons des précédents, lesquels cependant, en ce qui concerne leur fonction systémique, présentent une homogénéité d'action dans le cadre de l'environnement international.

Quatrième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e4) du programme de recherche géopolitique: ce sont les notions «causales» et «résultatives» développées plus haut, qui caractérisent les espaces «primaire», «secondaire» et «tertiaire» et les associations existant entre eux («espaces complets» et «espaces synthétiques spécifiques»).

Cinquième hypothèse subsidiaire de la zone de protection (élément e5) du programme de recherche géopolitique: l'analyse géopolitique systémique vise à des conclusions de «praxéologie»¹⁴ (ou d'une «théorie de la pratique»,¹⁵ c'est-à-dire à élaborer un échantillon prévisionnel des tendances à la redistribution de la puissance, et en aucun cas à des «directives en vue d'une action à entreprendre sous un angle optique précis national ou "polarisé"». Ces dernières ne constituent pas une «analyse géopolitique» mais une «synthèse géostratégique partielle», laquelle applique les résultats (de l'échantillon de redistribution de puissance) de l'analyse géopolitique et succède à la phase de l'analyse géopolitique.

Il est à noter que l'«historicité» des éléments du programme de recherche est exprimée par les formations culturelles schématisées dans le cadre du

14. Aron, R., «Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales?», *Revue française de science politique*, 1967, vol. 17, no 5, 842, note 3.

15. Voir *ibid.*, 842, note 3.

quatrième pylône géopolitique. Il devient donc possible de la mesurer de la même manière que pour les autres pylônes géopolitiques «de nature qualitative», à travers les «indices géopolitiques» du pylône culturel.

Le mouvement extrême islamiste, par exemple, est un dérivé culturel. Dans la conjoncture actuelle il a développé des formations (mouvements, organisations, activités), lesquelles produisent des résultats (sociaux, politiques, économiques, concernant la sécurité etc.) qu'il est tout à fait possible de quantifier et de mesurer. Il est évident que la subjectivité est présente dans le choix de «ce qui est digne d'être examiné», ainsi que dans l'établissement de l'indice de niveau qui s'y rapporte.

On ne peut parvenir à réduire le niveau de subjectivité en question que par le biais d'une discussion interdisciplinaire visant à analyser les quatre pylônes géopolitiques mentionnés plus haut du «noyau dur» du programme de recherche géopolitique.

B.2. Le cadre proposé pour la rédaction d'une méthodologie d'analyse géopolitique. Structure, concepts et termes¹⁶

B.2.1. Le titre du sujet et son analyse

Le titre du sujet d'une étude en analyse géopolitique définit (doit définir) les données et les objectifs de notre problème. En d'autres mots, il détermine: 1) *Les limites du complexe géographique*, lequel constitue le champ géographique qui concerne notre analyse; 2) *L'espace à étudier (interne et externe) du Complexe, qui nous intéresse en tant que champ de distribution et de redistribution de puissance en raison de l'action d'un facteur géopolitique* précis et 3) *Ledit facteur géopolitique* dont le comportement est susceptible d'influencer la répartition de la puissance

16. Mazis, I. Th., [China-Beijing], *Writing Methodology of a Geopolitical Analysis [Structure, Concepts and Terms]*, C.I.I.S.S./I.A.A.: China Institute for International Strategic Studies (C.I.I.S.S.)/ Defence Analyses Institute (D.A.I.), Cooperation on Defence Diplomacy, Athens/ Beijing at May 2008, *Defensor Pacis* (Special Issue I.A.A./C.I.I.S.S.), Special Issue Vol. 23, December 2008, 53-59 ainsi que Mazis, I. Th. [ITALIA], «La geopolitica contemporanea: basi e definizioni di metodo», DADAT, Università degli Studi di Napoli-Federico II, Dipartimento delle Dinamiche Ambientali e Territoriali, *Saggi di Geopolitica*, Napoli, Maggio 2002, 1-11.

à l'intérieur et à l'extérieur du Complexe géographique donné.

Exemple de sujet: «La géopolitique du Mouvement islamiste dans la région élargie du Moyen-Orient».

Analyse du titre du sujet: a) Les limites du Complexe géographique sont déterminées dans l'expression «Région élargie du Moyen-Orient»; b) L'espace du Complexe que nous étudions est le «spatial interne» du Complexe géographique de la région élargie du Moyen-Orient, ce qui ressort du terme «dans», signifiant «à l'intérieur des limites de...»; c) Le facteur géopolitique défini est le «Mouvement islamiste».

B.2.2. L'analyse des espaces systémiques

Phase 1: Dans cette première phase nous assignons les limites des systèmes géopolitiques à l'intérieur desquelles nous élaborerons l'action ou les actions du Facteur Géopolitique défini dans le titre du sujet. Nous avons trois échelles (ou niveaux) de systèmes, définies selon l'étendue de leur espace géographique de référence: 1) les sous-systèmes, qui constituent des sous-ensembles des systèmes; 2) les systèmes, qui constituent le Complexe géographique principal à examiner; 3) les supra-systèmes, qui englobent –en tant que sous-ensemble– le principal système examiné ou d'autres encore, lesquels ne concernent cependant pas notre étude.

Toutefois, pour définir en termes d'étendue géographique les systèmes ci-dessus, il faut aussi une caractéristique qualitative qui déterminera –de par son existence, ses formes, son action et le degré d'influence qu'elle exerce – l'étendue des espaces géographiques des systèmes mentionnés précédemment. Dans le titre cité plus haut, les limites des échelles systémiques sont définies lors de la première phase d'analyse comme suit:

1) *Système:* C'est le Complexe géographique de la région élargie du Moyen-Orient, non seulement parce que cela apparaît dans le titre, ce qui constitue déjà un critère fondamental, mais aussi du fait que le «facteur géopolitique» qui est le «mouvement islamiste» existe, agit et influence l'ensemble de l'espace géographique du Complexe.

2) *Sous-système:* 1) Premier sous-système: Le «Mouvement islamiste du Maghreb» constitue un sous-système en raison de ses particularités, lesquelles se réfèrent au caractère culturel, économique, politique et organisationnel de l'islam dans cette région géographique; 2) Deuxième sous-système: Le «Mouvement islamiste dans la région du Moyen-

Orient»¹⁷ pour les mêmes raisons; 3) Troisième sous-système: Le «Mouvement islamiste afghanopakistanais».

3) *Supra-système*: En tant que supra-système on peut désigner le Dar al-Islam (Maison de l'islam) international, c'est-à-dire le Complexe géographique qui englobe, internationalement parlant, les terres de l'islam, lesquelles sont habitées par des populations islamiques, et le Dar al-Sulh (Maison de la Coexistence) où vit la diaspora islamique (par exemple, Europe, États-Unis, Australie). À l'intérieur de ce supra-système il nous faut repérer les pôles de puissance qui interagissent et influencent notre facteur géopolitique et qui, par le biais de ce dernier, occasionnent des redistributions de puissance à l'intérieur de l'espace du Système.

Ces pôles sont également pensés en tant qu'acteurs ethno-étatiques, systèmes collectifs et régimes de sécurité internationale, et en tant que pôles de puissance économiques ou culturels internationaux. Une fois définies les trois échelles de systèmes, il nous faut déterminer les champs d'influence géopolitique du «facteur géopolitique» de notre titre, c'est-à-dire ici du Mouvement islamiste. Autrement dit, nous devons préciser pour quelle combinaison des quatre champs (pylônes géopolitiques) nous examinerons les influences de notre «facteur géopolitique», toujours dans le cadre de l'échelle systémique choisie (par ex. au niveau du «Système»).

Exemple de choix de pylônes utilisés pour application de l'analyse: seront examinées les influences du mouvement islamiste dans les trois sous-systèmes précisés plus haut et spécialement dans les «pylônes de puissance» de la défense, de l'économie, de la politique et de la culture/information, même en combinant ceux: i) de la défense, ii) de l'économie, iii) de la politique.

Dans la deuxième phase de l'analyse, nous devons définir les tensions-dynamiques géopolitiques pour chacun des sous-systèmes étudiés. Ces tensions sont uniquement et exclusivement déterminées en termes de «puissance». Elles répondent aux questions suivantes:

1) Dans quels pylônes le «facteur géopolitique» que nous examinons (dans notre cas le «mouvement islamiste») prédomine et, par conséquent, détermine déjà ou peut déterminer leur comportement dans le cadre de chaque sous-système. Cette forme de conclusion est définie

17. NdA: Définition de John Foster Dulles en 1977. C'est-à-dire Péninsule arabique, Émirats, Égypte, Israël, Syrie, Liban, Jordanie, Irak, Turquie.

comme «une tension composante de puissance sous-systémique positive» du «facteur géopolitique» à l'«intérieur du système».

2) Dans quels pylônes l'influence du «*facteur géopolitique*» est absorbée et par conséquent n'influence pas le comportement global du sous-système. Cette forme de conclusion est définie comme «une tension composante de puissance sous-systémique nulle» du «facteur géopolitique» à l'«intérieur du système».

B.2.3. La synthèse

La synthèse constitue la troisième phase de l'analyse et il s'agit du processus qui consiste à trouver la «résultante du facteur de puissance» du facteur géopolitique donné à l'échelle finale, c'est-à-dire à l'échelle du système. Autrement dit, si nous avons trouvé et déterminé les forces composantes (de notre facteur géopolitique) de façon séparée, au niveau des Sous-systèmes, et que l'objectif est la résultante à l'échelle systémique du niveau du Système, alors la phase de Synthèse commencera au niveau du Système. Si la Résultante recherchée se trouve au niveau du Supra-système, alors la phase de Synthèse débutera après la fin de l'analyse des composantes du Système.

B.2.4. Conclusions

La dernière partie de l'étude correspond à la quatrième phase de l'analyse, et c'est la phase des Conclusions. Ici, nous sommes appelés à décrire les dynamiques géopolitiques auxquelles la «Résultante de la puissance» du «facteur géopolitique» examiné soumet le comportement du Système étudié, dans l'environnement du Supra-système.

Nous devons faire remarquer la chose suivante: dans cette phase de l'étude, comme dans toutes les autres phases de l'analyse géopolitique que nous avons entreprise ici, nous ne faisons pas de propositions. Nous découvrons des structures, des actions, des fonctions, des influences, des formes, des dynamiques du facteur géopolitique et nous les décrivons. Tout comme nous décrivons les comportements du Système qui en découlent. Nous soulignons encore une fois que les propositions ne sont pas l'objet de l'analyse géopolitique. Elles constituent cependant celui de la synthèse géostratégique, cette dernière ne pouvant être réalisée qu'après demande de l'analyse géopolitique qui précède, en vue d'en exploiter les conclusions.

C. La question de l'heuristique positive du programme géopolitique de recherche

Dans cette phase, nous ne devons pas oublier que le remplacement d'un ensemble d'hypothèses subsidiaires par un autre revient à opérer un transfert interne des problèmes (intra-program problemshift), puisque seule la zone de protection est modifiée, et non pas le noyau dur. Les transferts internes du problème devront s'effectuer en accord avec l'heuristique positive¹⁸ du programme, autrement dit avec un ensemble de propositions ou de conseils, lesquels fonctionnent comme des idées directrices pour développer des théories précises à l'intérieur du programme.¹⁹

Par conséquent, après avoir posé et défini les éléments de base qui composent le «noyau dur» et la «zone de protection» du programme géopolitique de recherche, nous devons souligner qu'une des principales préoccupations du programme géopolitique de recherche est de décrire au chercheur les propositions qui détermineront le contenu de l'heuristique positive de ce programme. Sans ces propositions, il n'est pas possible d'évaluer le caractère progressiste de l'analyse géopolitique d'après le nouveau contenu empirique nécessaire attendu de notre échantillon spatial analytique (modèle).

Rappelons aussi qu'en nous référant à un «programme géopolitique de recherche», nous n'entendons pas une approche théorique d'analyse géopolitique isolée (par ex. analyse géopolitique systémique), mais un faisceau d'approches géopolitiques théoriques, lesquelles seront concentrées de manière métathéorique dans le cadre néo-positiviste.

Après ces quelques précisions indispensables, en tant qu'éléments de l'heuristique positive du programme géopolitique de recherche, nous spécifions que:

- 1) Les principes méthodologiques de l'approche théorique restent

18. Cf.: Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius, *op. cit.*

19. Elman, Colin, & Elman, Miriam Fendius donnent comme exemple d'application de l'exigence métathéorique lakatienne ci-dessus le fait que «l'heuristique positive du programme de recherche néo-réaliste proposerait entre autres que les chercheurs formulent des prévisions quant aux évolutions de la politique internationale, par ex. que dans le système international il existe une tendance à créer des équilibres, ou que les systèmes multipolaires ont une plus grande propension à la guerre que les systèmes bipolaires» (*op. cit.*, 20).

stables, jusqu'à constatation probable d'une dégénération consécutive.

2) L'exigence de capacité de prévision et d'élargissement de la base empirique de l'approche théorique est maintenue.

3) Les faits empiriques doivent constituer la mesure finale d'évaluation entre approches théoriques concurrentes du même faisceau [programme de recherche].

4) Les faits concrets utilisés afin de vérifier une approche théorique ne devront pas être les seuls à être employés pour vérifier cette approche, mais, au fil de la recherche, il faudra réalimenter l'approche théorique avec d'autres faits qui ont résulté chaque fois de l'élargissement de la base empirique de ladite approche.

Atteindre l'objectif du programme géopolitique progressiste d'un faisceau d'approches géopolitiques théoriques concurrentes nous permet de passer à un nouveau modèle géopolitique-spatial productif, résultat d'une évolution (problemshift), fondé sur les relations et les caractéristiques géographiques-spatiales déjà déterminées.

Le but final est justement d'augmenter en proportion la possibilité de prévisions qu'offre le modèle productif, tel qu'il résulte du procédé de lecture et d'articulation de notre mécanisme explicatif et interprétatif.

D. La contribution de l'analyse géopolitique systémique à l'étude, à l'expérimentation et à la production de méthodologies théoriques politiques internationales et de programmes de recherche

L'analyse géopolitique systémique exige, en premier lieu, une approche interdisciplinaire. Et ceci parce qu'elle requiert des outils de quantification de l'approche méthodologique fournie par la théorie systémique.²⁰

Il est [désormais] communément admis, au vu de l'évolution technologique existante, que l'analyse d'informations doit acquérir, mis à

20. NdA: Comme il est impossible de développer de façon exhaustive un tel sujet scientifique dans le cadre de ce bref article, nous renvoyons à un choix de références bibliographiques à la fin de l'étude.

part un caractère systémique, la possibilité d'exprimer des quantités. Adopter ces conventions/définitions donne donc la possibilité de mesurer quelques caractéristiques des systèmes sociaux jugées importantes.

D.1. Support méthodologique de l'analyse géopolitique systémique

Comme nous l'avons déjà signalé, la base de l'analyse géopolitique systémique, et la tâche scientifique et méthodologique première du chercheur en géopolitique est de déterminer le Complexe géographique à examiner. La notion de définition géographique est la base de référence commune à toutes les «fermentations» physiques et humaines qui ont lieu dans le cadre de tous les espaces synthétiques Spécifiques et Complets. Fermentations qui se produisent à l'intérieur d'un Complexe géographique bien précis, lequel constitue également le principal système de notre analyse.

Il est donc important de catégoriser toutes ces fermentations afin de définir les entités et les outils des modèles mathématiques que met en œuvre l'analyste chaque fois. Comme nous l'avons déjà défini et mentionné (I.Th. Mazis, 2002)²¹ l'analyse géopolitique doit recenser (c'est-à-dire déceler, décrire et étudier) les caractéristiques particulières, la structure et la fonction des quatre pylônes fondamentaux (catégories) qui composent et déterminent la puissance et sa répartition dans le cadre intrasystémique du complexe géographique, mais aussi les influences et les mutations que ces pylônes subissent de la part de l'environnement extrasystémique de ce même complexe.

Cette procédure doit commencer avec le repérage et la présentation quantitative et qualitative de ces pylônes, tout comme par le mesurage et la description de leur fonction systémique dans le cadre de la structure de l'acteur ethno-étatique, considérée comme fondamentale. Par conséquent, nous parlons des quatre pylônes géographiques suivants:

1) *Économie*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature économique utilisés en analyse géopolitique.

2) *Défense-Sécurité*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature défensive qui concernent l'analyse (par ex. méthode du champ de bataille, répartition des armes par surface à couvrir, puissance et

21. Mazis, I.Th., *Géopolitique: La théorie et l'acte*, op. cit.

portée de systèmes d'armes, indices technologiques, dynamiques de fronts intérieurs, types de fronts intérieurs et déstabilisation du système politique, menaces disproportionnées et sécurité intérieure, terrorisme et ses sources, corrélations avec des systèmes de sécurité collectifs internationaux etc.).

3) *Politique*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature politique (par ex. système politique de gouvernance, indices de stabilité du système politique, relations politiques entre centre et périphérie etc.).

4) *Culture*. Comprend l'ensemble des indices géopolitiques de nature culturelle (par ex. modèles culturels, force d'influence de modèles culturels nationaux, facteurs culturels ethniques, éducation et qualité de l'instruction, accès de groupes sociaux à l'éducation, diaspora ethnique à l'étranger, effets produits par des modèles culturels internationaux sur le cadre national etc.).

D.2. Présentation, définition et catégorisation des indices et des indices de niveau géopolitiques

Dans le prolongement des descriptions précédentes, nous définissons que: 1) L'indice de niveau est une grandeur quantitative qui fixe la limite au-dessus et en-dessous de laquelle on note un changement radical du comportement du système/complexe géographique et 2) L'indice géopolitique est celui qui définit la valeur de la grandeur intrasystémique mesurée à un moment temporel précis.

D.3. Propositions axiomatiques en vue de l'établissement d'une convention de catégorisation des indices géopolitiques

Il est clair que tenter de catégoriser les indices géopolitiques nécessite de trouver et de déterminer la convention appropriée pour le groupement de ces indices. Par conséquent, nous formulons les propositions axiomatiques fondamentales suivantes:

Première proposition: chaque analyse géopolitique systémique spécialisée²² requiert les indices géopolitiques de la branche en rapport. Il est clair que pour chaque analyse géopolitique systémique de cas (case study) la fonction du poids des indices change. Par exemple, dans une analyse de caractère défensif, c'est-à-dire où le facteur géopolitique examiné est la puissance défensive, nous pouvons discerner, lors de la phase d'analyse de la répartition de la pure puissance militaire, le fait que le facteur technologique est considéré comme ayant davantage de poids que le facteur culturel correspondant. Ceci ne signifie pas qu'il faudra ignorer ce dernier; cependant, sa place dans l'approche générale de l'étude en question lui donne un poids moindre. En pratique, cela signifie que l'on introduit une fonction de poids variable dans la méthode d'évaluation.²³ Il est toutefois un fait que la simplification excessive constitue l'une des plus grandes erreurs pour toute méthode d'analyse quantitative.

Notre capacité de déduction, lorsqu'elle s'appuie sur des fondements méthodologiques et épistémologiques solides, aide grandement à tirer des conclusions prévisionnelles rigoureuses d'un point de vue scientifique. Le danger de la trop grande simplification lors de l'approche déductive est cependant toujours présent. Il y a encore le cas – scientifiquement déloyal – du chercheur qui tente d'éluder ou de supprimer les facteurs/indices géopolitiques sectoriels «dérangeants» qui ne viendraient pas appuyer positivement l'opportunité vérificative et – à juste titre – ne contribuent pas à élargir la base empirique de l'approche systémique théorique qui figure dans le faisceau lakatien de théories concurrentes du programme de recherche géopolitique général. Ce dernier cas, cependant, ne constitue pas une méthode scientifique, mais une imposture.

Deuxième proposition: la structure des quatre pylônes de redistribu-

22. NdA: Par le terme «sectoriel» nous entendons le champ, ou la «branche» d'activité humaine dans laquelle le chercheur en géopolitique réalise son analyse. Par ex., le champ ou pylône géopolitique défensif, économique, politique ou culturel.

23. NdA: présentation parmi les approches méthodologiques de la géopolitique informatique dans mon ouvrage en cours d'édition (juin 2012): Mazis I.Th., *Γεωπολιτική & Διεθνείς Σχέσεις: Μεταθεωρητική Κριτική στο Νεοθετικιστικό πλαίσιο (Γεωπολιτική et Relations internationales: critique métathéorique dans le cadre néopositiviste)* [particulièrement chapitre IV: méthodes de calcul géographique (Geocomputation – Geoinformatics)], Papazissis, Athènes 2012.

tion de puissance, entendue de manière synthétique, et fonctionnant de manière systémique, compose la structure globale de l'acteur étatique, en révélant des caractéristiques systémiques essentielles de sa fonction (qualitativement et quantitativement parlant).

Troisième proposition: le caractère systémique des indices géopolitiques est aussi celui qui détermine leur hiérarchisation finale. Ceci, en pratique, signifie la hiérarchisation des indices d'après l'approche méthodologique adoptée. C'est-à-dire:

Quatrième proposition: les indices géopolitiques sont recensés et déterminés à l'échelle de l'acteur ethno-étatique et c'est sur la base de ceux-ci que nous calculons la puissance résultante de l'acteur ethno-étatique en question.

Cinquième proposition: suite à cela, on étudie l'influence réciproque de l'acteur ethno-étatique précis avec les autres acteurs du même ordre dans le Complexe/système géographique, avec pour critère les interactions de ses indices avec les indices correspondants des autres acteurs ethno-étatiques du Complexe/Système, ces derniers étant cependant répartis en des sous-complexes/sous-systèmes géographiques (ou unités sous-système). À ce point, nous devons souligner que, d'un point de vue méthodologique, et pour atteindre l'objectif ci-dessus, il nous faut utiliser les vecteurs mathématiques des résultantes de puissance déjà déterminées et calculées par acteur ethno-étatique, et ensuite former et définir quantitativement le vecteur de la résultante de puissance de chaque sous-système qui est constitué d'un ou de plusieurs acteurs ethno-étatique(s) [dont le vecteur de la résultante de puissance a été déterminé précédemment].

Sixième proposition: enfin, on examine, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, l'influence exercée sur le vecteur de la résultante de puissance du complexe/système, influence qui provient de l'action des indices correspondants des supra-systèmes qui influencent [et sont influencés par] le complexe/système géographique chaque fois. Le résultat final de ce processus devra être un vecteur final de la résultante de puissance à l'échelle supra-système, laquelle sera mesurable d'un point de vue quantitatif. Cette puissance supra-système est entendue comme telle dans le sens où elle intègre aussi dans l'heuristique de notre méthodologie les influences de la puissance du supra-système sur le complexe/système examiné. Cette résultante finale de puissance constitue

également la prévision de l'approche géopolitique systémique théorique appartenant au faisceau des approches géopolitiques théoriques concurrentes du programme général de recherche géopolitique néo-positiviste.

En ce qui concerne cette unité de propositions axiomatiques, nous pouvons conclure que la méthode d'analyse proposée impose une corrélation entre les indices géopolitiques. Autrement dit, que tous les indices soient en interaction entre eux, mais à une échelle différente: à l'échelle du sous-système, du système et du supra-système. De cette règle générale il ressort clairement qu'il n'y a pas de linéarité dans la relation entre les indices, mais plutôt un rapport de forme nodale (c'est-à-dire une forme «hybride» de réseau neuronique).

Ici, nous devons nous référer à une question particulièrement importante en ce qui concerne la détermination des indices géopolitiques. Il s'agit i) de la question *de l'homogénéité historique de la période à l'intérieur de laquelle le chercheur détermine les indices géopolitiques* et ii) du fait que *la référence historique du complexe/système géographique étudié influence clairement le genre (qualité) des indices géopolitiques et l'importance des indices de niveau*. Par conséquent, une dernière proposition fondamentale de caractère axiomatique est nécessaire:

Septième proposition: les indices géopolitiques ne peuvent être repérés et décrits qu'à l'intérieur d'un cadre de référence historiquement homogène pour ce qui est de ses caractéristiques qualitatives. L'examen nécessaire des séries chronologiques de données géopolitiques conduira à des conclusions erronées si les indices de niveau géopolitiques ont été modifiés en tant que résultat de la transformation légitime qualitative –et quantitative qui l'accompagne– des indices géopolitiques. Par exemple, il n'est pas possible d'estimer l'aboutissement de la transformation de la puissance de l'Amérique à l'époque de la guerre froide de la seconde moitié du XXe siècle si on s'appuie sur des indices géopolitiques (et sur leurs indices de niveau correspondants) établis sur des modèles homogènes historiques du XX-VIIIe siècle (sous la monarchie des Bourbons en Europe). Le changement de système politique (monarchie et équilibre de forces au XVIIIe siècle – républicain et système bipolaire de la seconde moitié du XXe siècle) a modifié dans son ensemble le sens de tous les indices géopolitiques qui dépendent de la situation défensive, économique, politique et idéologicoculturelle.

Par conséquent, chaque indice géopolitique possède une limite, en-dessous de laquelle toute analyse géopolitique comparative s'avère peu

crédible. En conclusion, donc, et s'il est donné que la période à l'intérieur de laquelle s'effectue l'analyse géopolitique systémique du complexe géographique en question possède des caractéristiques historiques homogènes, nous pouvons déduire que les indices géopolitiques sont classifiés d'après: a) la structure interne des acteurs étatiques et la manière dont ils interagissent avec leur environnement; b) la structure du complexe/système géographique auquel appartiennent les acteurs étatiques et la manière dont il interagit avec les supra-systèmes et c) la structure du supra-système qui contrôle le complexe/système géographique.

Bibliographie indicative

Ouvrages en langue grecque

1. MAZIS, I.Th., *Géopolitique des eaux au Moyen-Orient: Pays arabes, Israël, Turquie*, éd. Trochalia, Athènes 1996
2. MAZIS, I.Th., *Géopolitique: La théorie et l'acte*, éd. Papazissis, Athènes 2002
3. MAZIS, I.Th., *La Turquie et la géopolitique dans la région élargie du Moyen-Orient*, éd. Livanis, Athènes, 2008
4. MAZIS, I.Th., *Approche géopolitique pour un nouveau dogme défensif grec*, éd. Geolab/Papazissis, Athènes 2006
5. RATZEL, F., *Der Lebensraum (Ο Ζωτικός Χώρος*, traduction grecque, introduction et soin I.Th. Mazis), éd. Proskinio, Athènes 2001 (tiré de l'édition originale: «Der Lebensraum. Eine biogeographische Studie», in *Festgaben für Albert Schaeffle*, Tübingen, 1901) [νέα έκδοση: I.Th. Mazis, *Ο ζωτικός χώρος του Freiderikou Ratzel [Ο ζωτικός χώρος του Φρειδερίκου Ράτσελ]*, Herodotus, Athènes 2014]
6. STOGIANNOS, A., *La lecture moderne de F. Ratzel et le mythe du «déterminisme géographique»: le cas de la Question d'Orient*, thèse de doctorat, Université Capodistria d'Athènes, Athènes 2012

Ouvrages en langue étrangère

1. LACOSTE, Yves, *La Géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Petite Collection Maspero, Paris, 1972
2. LACOSTE, Yves (dir.), *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, Paris, 1993
3. LACOSTE, Yves (entretiens avec Pascal Lorot), *La Géopolitique*

et le Géographe, Choiseul, Paris 2010

4. RATZEL, Friedrich, *Politische Geographie oder die Geographie der Staaten, des Verkehrs und des Krieges*, 2e. umgearbeitete Auflage. (XVH, 838 S.), München und Berlin 1903, R. Oldenbourg.

Parutions dans des revues scientifiques

1. ARON, Raymond, «Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales?», *Revue française de science politique*, vol. 17, no 5, 1967.
Aron, R., «Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales?», *Revue française de science politique*, 1967, vol. 17, no 5, 842

Bibliographie

Elman, Colin & Elman, Miriam Fendius (eds.), *Progress in International Theory: Appraising the Field* (Foreword: Kenneth Waltz), MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England, (publ. by Belfer Center for Science and International Affairs, John F. Kennedy School of Government, Harvard University), 2003

Lipietz, Alain, *Le capital et son Espace*, Maspero, Paris 1977

Mazis, I.Th., *Γεωπολιτική: Η Θεωρία και η Πράξη (Geopolitique: La theorie et l'acte*, Papazissis/ELIAMEP, Athènes, 2002

Mazis, I.Th., *Γεωπολιτική & Διεθνείς Σχέσεις: Μεταθεωρητική Κριτική στο Νεοθετικιστικό πλαίσιο (Géopolitique et Relations internationales: critique métathéorique dans le cadre néopositiviste)*, Papazissis, Athènes 2012

Mazis, I. Th., [China-Beijing], *Writing Methodology of a Geopolitical Analysis [Structure, Concepts and Terms]*, C.I.I.S.S./I.A.A.: China Institute for International Strategic Studies (C.I.I.S.S.)/ Defence Analyses Institute (D.A.I.), Cooperation on Defence Diplomacy, Athens/ Beijing at May 2008, *Defensor Pacis* (Special Issue I.A.A./ C.I.I.S.S.), Special Issue Vol. 23, December 2008, 53-59

Mazis, I. Th. [ITALIA], «La geopolitica contemporanea: basi e definizioni di metodo», DADAT, Università degli Studi di Napoli-Federico II, Dipartimento delle Dinamiche Ambientali e Territoriali, *Saggi di Geopolitica*, Napoli, Maggio 2002, 1-11

Ratzel, F., *Die Vereinigten Staaten von Amerika. Zweiter Band. Politische und Wirtschaftsgeographie*, zweite Auflage, Verlag von R. Oldenburg, München, 1893